



CULTURE

Roger Nimier sortant de son bureau chez Gallimard par la fenêtre. L'enfant triste et farceur saisi sur le vif.



Le Hussard pressé

Que reste-t-il aujourd'hui de Roger Nimier (1925-1962)? Alain Cresciucci tente de percer les mystères de cette figure éclair à multiples facettes.

Il y a deux sortes d'écrivains : les maniaques de la transparence, qui se délectent de leur travers, et les fanfarons, dont l'apparente légèreté masque d'inextinguibles zones grises. De Roger Nimier, on croit tout savoir. L'Aston Martin, l'accident sur l'autoroute de l'Ouest, ce maudit mois de septembre 1962, Sunsiaré de Larcône, sa funeste messagère blonde, le porte-voix des réprouvés (Morand, Céline...), la déquille de Blondin, le fidèle collaborateur de Gaston Gallimard, tout cet après-guerre plein de rancœurs littéraires et de panache amer. Quelle trace a donc laissée ce romancier météore dans les mémoires?

Un courant dépareillé, les Hussards, qui doit plus sa postérité à son tempérament droitier qu'à sa variété de stylistes. Si, comme l'affirme le milliardaire Warren Buffett, les riches ont gagné la lutte des classes, les écrivains huma-

nistes à tendance lacrymale et victimaire ont remporté la bataille de l'opinion dans les librairies. Les facétieux tristes, les picadors nostalgiques et tous ceux hostiles, par nature et par provocation, aux intouchables de la République des lettres se rencontrent en catimini. Les néo-Hussards des années 1980 (Patrick Besson, Éric Neuhoff...), à la plume vacharde, sont aujourd'hui mûrs pour l'Académie et les décorations. Parmi les jeunes désireux de se faire un nom, on feint d'ignorer ce Nimier trop clinquant et trop tapageur. La peur de se griller dans un métier si moutonnier est toujours aussi vive.

Car, même si Nimier est mort depuis cinquante-six ans, son héritage est à manier avec beaucoup de précaution. Il y a des relets d'arrière-garde qu'il serait suicidaire d'exhaler à l'heure de "Me too" et du délire communautaire.

LA VIE, DANS TOUS SES ÉTATS, A FAIT DE ROGER NIMIER UN HOMME TRÈS OCCUPÉ : LE JOURNALISME, LE CINÉMA, L'ÉDITION, L'AMITIÉ...

Les dépositaires de l'esprit hussard ne le savent que trop bien. Ils longent les murs des villes et se retrouvent dans

des bistros vermoûlés. Le roman, jadis terre en friche, est traité à fortes doses de morale, ce pesticide qui assasine toutes velléités créatrices. Les mauvaises herbes sont chassées et les récoltes d'automne ont la froideur monotone des rayons d'un supermarché. Malgré le joug de l'existentialisme, les années 1950 passeraient presque pour une période bénie. La liberté d'expression y était admise. Qui lit encore Chardonne, Fraigneau, Hecquet, Perret et le plus turbulent d'entre eux, Nimier, excepté quelques iconoclastes insoumis? Chez cet écrivain disparu à l'âge de 36 ans, la fin tra-

gique et la posture bravache, ce coquet de flambe et de pudeurs gaminées, encombrant son œuvre et empêchent d'y voir clair.

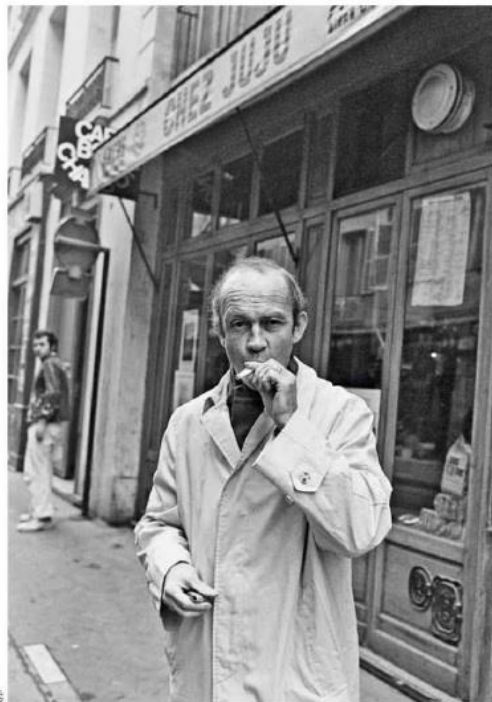
Alain Cresciucci s'attaque avec rigueur à ce flamboyant tellement mystérieux, dans un essai intitulé *Masculin, singulier, pluriel*, aussi bien documenté et charpenté que ses précédents ouvrages, toujours aux éditions Pierre-Guillaume de Roux. Cet universitaire, solitaire dans son biotope où la consanguinité idéologique fait des ravages, a un faible pour les désenchantés. Jacques Laurent et Antoine Blondin sont déjà passés sous

son rayon laser. Entre l'académicien tardif et le buveur précoce touché par la grâce, il y avait des destinées sentimentales, des parcours politiques clairs, des engagements "citoyens", en résumé, des lignes de fond.

Le principe d'Ironie qui protège du lourd et du grave

L'insaisissable Nimier donne le tournis. Il brouille les pistes. Il coche toutes les cases de la discorde. Cet individualiste forcé, monarchiste à ses heures perdues, n'a pas l'âme d'un militant, même si ses positions politiques sont sans ambiguïté. Il endosse les combats de son époque s'ils servent sa cause. L'écriture est son seul vade-mecum. « La vie, dans tous ses états, a fait de Roger Nimier un homme très occupé : le journalisme, le cinéma, l'édition, les activités mondaines (l'être-dans-le-monde, dirait le philosophe) où les amitiés, celles qui font de l'ombre sur les robes des femmes, et les autres, accaparaient une grande partie de son temps... » écrit l'essayiste, à bout de souffle. On s'y perd entre ses romans de jeunesse : *les Épées* (1948), *le Hussard bleu* (1950) ou *les Enfants tristes* (1951), son emploi sécurisé dans le temple de la rue Sébastien-Bottin, son activité annexe de scénariste-dialoguiste (*tire notre encadré*), sans compter des centaines d'articles dans des revues oubliées telles que *Carrefour*, *Opéra*, *Arts* ou *la Parisienne*. Nimier, critique appliqué, fibustier de la formule choc, ferrailleur amusé de ses propres effets, demeure impalpable. Quand on semble l'avoir capturé, son image file déjà ailleurs.

Très justement et humblement, Cresciucci décortique sa manière si particulière d'écrire « obéissant au principe d'ironie qui protège du lourd et du grave ». Édouard Louis peut aller se rhabiller en matière d'incivilités. Nimier



osait l'impensable, débutant les *Épées* par une scène masturbatoire et déroulant cette première phrase douceureuse : « Ça commence par un petit garçon plutôt blond qui laisse aller ses sentiments. » Kléber Haedens, dans son *Histoire de la littérature française*, se souvenait d'une œuvre qui « a frappé toute une génération de ses traits brillants et hardis. On pouvait certes y retrouver la vieille inquiétude de l'adolescence [...]. Son intelligence, son ton

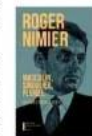
coupaient, son insolence, sa générosité, sa douceur, sa mélancolie vivent encore dans ses livres ». Comme souvent, Chardonne, l'ermite de La Frette, a les mots les plus justes au sujet de Nimier : « Ce n'est pas vraiment un écrivain, c'est un personnage. »

Dans l'admirable *Monsieur Jadis* ou *l'École du soir*, d'Antoine Blondin, sorti à La Table ronde en 1970, se dessine le portrait en creux de Nimier. Ce garçon un peu joufflu aperçu sur

COMME SOUVENT, CHARDONNE, L'ERMITE DE LA FRETTE, A LES MOTS LES PLUS JUSTES AU SUJET DE NIMIER : "CE N'EST PAS VRAIMENT UN ÉCRIVAIN, C'EST UN PERSONNAGE."

les photos d'archives semblait attirer tous les regards et capter la moindre des attentions. Sa disparition laissa Blondin exsangue et inconsolable. Dans cette confession déchirante et ubuesque, il lève le voile sur quelques moments fraternels. L'amitié fut la grande affaire de cette génération de garçons nés dans la première moitié des années 1920. « L'amitié de Roger n'était pas spéculative, elle pouvait s'épanouir en aventures partagées et couvrir un terrain considérable, mais trop d'amis à la fois le plongeaient dans la panique; il fuyait les oasis où s'abreuveaient les caravanes », avouait-il, le cœur en miettes. Le tourbillon de la vie du début des années 1960 allait l'emporter. Après quelques années de silence, Nimier le frénétique entamait une nouvelle étape avec son *D'Artagnan amoureux* ou *Cinq Ans avant*. Qui semblait initier une œuvre plus romanesque, c'est-à-dire moins sujette aux coquetteries juvéniles et aux tourments intérieures. La route en décida autrement... ●

Thomas Morales



"Roger Nimier, masculin, singulier, pluriel", d'Alain Cresciucci, Pierre-Guillaume de Roux, 312 pages, 25 €.